

ALBATROS présente  
**RAQUEL MELLER**

DANS  
**Nocturne**

de Marcel SILVER

AVEC **LOUIS LERCH**

Photographie : **ROUDAKOFF**  
ET  
**FOUQUET.**

Décors : Lazare MEERSON



### RÉSUMÉ DU SCÉNARIO

**L**A-BAS, vers le Sud où se rendent, pour tenter d'y guérir, ceux dont les yeux brillent de fièvre, et que la toux secoue, comme le vent les arbres d'automne, tout près du ciel, au flanc de la sierra, un hôtel-sanatorium accueille les voyageurs, les touristes et les malades. C'est là, sur la terrasse, qu'Elle vient promener chaque soir, sa peine solitaire.

Elle ? Une Femme, anonyme parmi ces hôtes indifférents, une femme aux yeux brillants de fièvre, à la poitrine secouée de toux... Belle, et déjà marquée du signe fatal. Jeune, et condamnée sans recours. Ce soir, lorsqu'elle est sortie pour sa promenade nocturne, le vent d'orage qui s'éleva dans la vallée l'a fait frissonner, sous ses épaisses fourrures. Maintenant, dans sa chambre, auprès de l'âtre qui flamboie tragiquement, elle rêve...

Elle revoit les êtres chers, elle vit à nouveau les heures lourdes de la guerre. Elle songe à l'homme aimé, à celui qui combat, là-bas, et qui doit, quelque jour, venir la retrouver, la reconforter de sa présence, de son beau regard, de sa voix virile et douce. Elle rêve, tandis que l'hôtel s'endort au cri plaintif de la rafale...





Les minutes s'écoulent, lentes, sous l'orage déchaîné. A la petite station qui dessert l'hôtel, un seul voyageur est arrivé par le train de nuit : Un officier à la haute taille, au regard jeune et fier. Il vient frapper, sous l'averse redoublée, à la porte de l'hôtel. On ouvre. Une question, et son visage s'éclaire. Un sourire illumine ses yeux. Il réfléchit, puis hésite : "Non, il est trop tard. Mieux vaut la laisser reposer, attendre le lendemain matin..." Il monte l'escalier, à pas feutrés. Il occupera la chambre voisine, tout près d'elle, afin d'aller la surprendre à son réveil. Comme il est joyeux à cette pensée !

...Et là-haut, en silence, Elle, livide et douloureuse, livre à la mort qui l'étouffe une lutte inégale et sans merci : l'ultime quinte de toux vient de lui arracher ses dernières forces ; ses doigts se crispent sur sa poitrine. Des larmes jaillissent de ses yeux, moins de terreur que de désespoir : tant aimer, et mourir...!

Il est là, maintenant, derrière la cloison, tout près d'elle. Comme elle sera heureuse, dans quelques heures... comme ils seront heureux ! Il se dévêt à demi, s'étend sur cette couche trop moelleuse pour lui, s'endort, bercé de rêves très doux.

A l'heure où les cimes se dorment sous un ciel rasséréné, il entre, avec mille précautions, dans la chambre de l'aimée.

Elle est là, près de l'âtre éteint. Immobile. Assise à terre. Endormie sans doute ? Il fait quelques pas, l'appelle doucement. Il s'approche, saisit cette main inerte, baise ce front glacé. Morte ! Morte à l'heure où il venait lui apporter l'espérance, l'amour, la vie peut-être...

Il s'agenouille, brisé de douleur. Des pleurs coulent sur son visage qu'ont sillonné les privations, les angoisses... Mais, au dehors, un appel de trompette a fracassé les airs. Il se redresse, transfiguré. N'est-il pas soldat ? N'a-t-il pas encore une raison de vivre et de lutter, qu'aucune souffrance ne doit lui faire oublier ? Il retournera combattre, portant en son cœur, comme un reliquaire, les cendres toujours tièdes de son pauvre amour.



Production  
des Films ALBATROS  
106, Rue de Richelieu, Paris  
Téléphone : LOUVRE 47-45, 69-74

Les Films ARMOR  
Concessionnaires pour la France  
et les Colonies  
12, Rue Gaillon, Paris  
Téléphone : CENTRAL 84-37

LARENG, A. DEROIN & C<sup>o</sup>  
56, Avenue Jean-Jaurès - Paris